

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

revue de presse

Into the little hill

précédé de *Flight* pour flûte seule de George Benjamin

musique George Benjamin
livret Martin Crimp
direction musicale Alphonse Cemin
mise en scène Jacques Osinski
avec l'Ensemble Carabanchel

Camille Merckx alto
Elise Chauvin soprano

flûte Claire Luquiens
vidéo et scénographie Yann Chapotel
lumière Catherine Verheyde
costumes Hélène Kritikos

11 > 20 mars 2019

Revue de presse
Into the little hill

Presse radio

France Inter Chronique Classic & co dimanche 14 avril de Anna Sigalevitch
<https://www.franceinter.fr/emissions/classic-co/classic-co-14-avril-2019>

Presse écrite

Télérama/ avril 2019
La Terrasse / 25 mars 2019
Transfuge / avril 2019
La Terrasse / avril 2019
Cadences / avril 2019
Le Figaro / 16 avril 2019
Classica / avril 2019
Diapason / 13 avril 2019
Libération / 19 avril 2019
Transfuge / 16 avril
Avant Scène Opéra / 11 avril 2019

Sites web et blogs

Concertclassic.com / 29 avril
Concertonet.com /
forumopera.com / 15 avril
resmusica.com / 16 avril
Musicologie.org / 16 avril
Hotellotheatre.com
concertclassic.com / 17 avril
froggydelight.com / avril

Présences presse

Jeudi 11 avril

Rémy Louis / Diapason
Oriane Jeancourt-Galignani / Transfuge
Sophie Bourdais / Télérama
Laurent Bury / Forum Opéra
Judith Chaine / Télérama
Romaric Gergorin / Classica
Vincent Guillemin / Altamusica
Marguerite Haladjian / Opéra Magazine
Anne Ibos Auge / leventreetloireille.com
Véronique Hotte / Hottello
François Lafon / Musikzen
Jean-Guillaume Lebrun / La Terrasse
Omer Corlaix
Benoit Fauchet / Diapason
Michel Parouty / Wanderer
Guillaume Peigne / Vu sur scene
Martine Piazzon / Froggy's Delight
Odile Quirot / L'Obs
Pierre Rigaudière / Diapason
Evelyne Selles Fischer / Fréquence Protestante
Pierre-René Serna / Scènes Magazine
Bruno Serrou / La Croix
Michèle Tosi / Resmusica
Philippe Venturini / Les Echos
David Verdier / Resmusica

Mardi 16 avril

Alfred Caron / Musicologie.org
Guillaume Tion / Libération

Mercredi 17 avril

Pierre Flinois / Classica

Vendredi 19 avril

I.A. Alexandre / Diapason
Jérémy Bigorie / Classica
Alain Zurcher / Opérabase

Samedi 20 avril

Chantal Boiron / Ubu

Des Bouffes du Nord au Théâtre de l'Athénée, étranges étrangers



Sophie Bourdais

Publié le 17/04/2019. Mis à jour le 17/04/2019 à 12h08.



Qu'est-ce qui rapproche "Into the little hill", conte lyrique de George Benjamin, de "Zauberland", faux récital de Lieder où la musique de Robert Schumann dialogue avec celle de Bernard Foccroulle ? Un même librettiste, Martin Crimp. Et des thématiques ancrées dans notre actualité, puisqu'elles se croisent autour de la figure de l'étranger.

Du compositeur George Benjamin et du dramaturge Martin Crimp on avait déjà vu, et beaucoup aimé, les opéras *Written on skin*, créé en 2012 au Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence, et *Lessons in love and violence*, créé en mai 2018 au Royal Opera House de Londres, repris en mai à l'Opéra de Lyon (les deux opéras sont disponibles en DVD chez Opus Arte). Avant ces chefs-d'œuvre, il y eut en 2006 un premier coup de maître du musicien et du librettiste, plus modeste par sa taille (trois petits quarts d'heure) : *Into the little hill*, conte lyrique d'après la fable médiévale du joueur de flûte de Hamelin (un musicien débarrasse une petite ville de ses rats, et, faute d'obtenir la récompense promise, emmène avec lui tous les enfants). Treize ans après sa création parisienne au Festival d'automne, le Théâtre de l'Athénée le reprend dans une épatante production mise en scène par Jacques Osinski et dirigée par Alphonse Cemin, membre fondateur du collectif Le Balcon. Lors de la première, où George Benjamin, présent, vint saluer à la fin, il était fort tentant de chercher dans cette petite forme, à la manière d'un jeu de piste, des éléments des opéras à venir : l'origine légendaire du livret et le double rôle d'acteur et de narrateur dévolu aux personnages dans *Written on skin*, le cymbalum, les échanges mère-enfant et le discours défiant sur la musique que l'on retrouve dans *Lessons in love and violence...*

Subtil et inquiétant, un conte intemporel

Into the little hill n'a rien, pour autant, d'un galop d'essai. Première belle idée, le spectacle commence par *Flight*, une courte pièce pour flûte seule de George Benjamin, jouée par Claire Luquiens dans une obscurité totale, qui se dissipe progressivement, avant d'envelopper de nouveau et de faire disparaître l'interprète. Surgissent alors les deux chanteuses

aux tessitures complémentaires qui incarneront à elles seules, foule comprise, tous les protagonistes d'*Into the little hill*. Entendue et appréciée à Lille début mars dans les *Trois Contes* de Gérard Pesson et David Lescot, Camille Merckx prête son alto corsé et transformiste au Ministre et à l'Épouse du ministre. Malgré une projection limitée et un timbre un peu serré, la soprano Elise Chauvin (elle aussi membre du Balcon, et entendue cet automne dans *Donnerstag aus Licht*) incarne avec beaucoup de conviction l'Étranger et l'Enfant. La scénographie mêle décors traditionnels et usage avisé de la lumière (Catherine Verheyde) et de la vidéo (Yann Chapotel), pour mieux exploiter le pouvoir atemporel du conte, et les multiples dimensions du livret : quel est cet Étranger « *sans yeux, sans nez, sans oreilles* » qui entre chez le Ministre ? Qui sont ces rats qui, aux dires de l'Enfant, se comportent comme des humains ? Quel rôle joue la musique, qualifiée d'« *accessoire* » par le Ministre, et considérée comme une forme d'arme suprême par l'Étranger ? Et quelle vérité insoutenable peut bien receler ce conte médiéval pour continuer ainsi, par-delà les siècles, à nous faire trembler ? On marche d'autant plus que la partition, subtile, lumineuse et inquiétante, magnifiée par l'ensemble Carabanchel et la direction précise d'Alphonse Cemin, fait la part belle aux voix et à l'intelligibilité du texte.

Into the little hill, jusqu'au 20 avril à l'Athénée Théâtre Louis Jovet (Paris 9e), puis à l'Opéra de Lille les 6 et 7 novembre 2019. 1h.

Zauberland (Le Pays enchanté), une rencontre avec Dichterliebe de Schumann, les 24 et 25 août au Théâtre de Weimar (Allemagne), du 15 au 18 octobre au Royal Opera House de Londres, les 6 et 7 décembre à l'Opéra de Lille, du 11 au 15 février 2020 à la Monnaie de Bruxelles, les 19 et 20 mai 2020 à l'Opéra de Rouen (nous ne retenons ici que les dates européennes, mais le spectacle tourne aussi aux États-Unis et en Russie). 1h15.



Classique

Sélection critique par
Judith Chaine

Into the Little Hill

Les 11 et 13 avr., 20h, le 16 avr.,
19h, Athénée-Louis-Jouvet,
4, square de l'Opéra-Louis-Jouvet,
9^e, 01 53 05 19 19. (14-36€).

******* Découvert en 2006, cet opéra miniature nous avait frappée de façon indélébile par sa beauté. Fruit de la première collaboration entre le compositeur George Benjamin et le dramaturge Martin Crimp, qui ensuite commettront parmi les plus beaux opéras de ces dernières années, cette subtile et sombre variation sur le *Joueur de flûte de Hamelin* est à (re)découvrir dans le cadre privilégié de l'Athénée, mis en scène par Jacques Osinski. Dans la fosse, l'Ensemble Carabanchel, dirigé par Alphonse Cemin, superbe musicien, et, sur le plateau, Elise Chauvin et Camille Merckx.

la terrasse

CLASSIQUE / OPERA - GROS PLAN

Into the Little Hill de George Benjamin

NOUVELLE PRODUCTION / ATHENEE

Publié le 25 mars 2019 - N° 275

Reprise du premier opéra de George Benjamin, treize ans après sa création à Paris : un conte lyrique captivant aux résonances contemporaines, mis en scène par Jacques Osinski et dirigé par Alphonse Cemin.

Jacques Osinski, associé au vidéaste Yann Chapotel, n'a pas son pareil pour faire vivre sur scène les personnalités multiples. Après le *Lohengrin* de Sciarrino avec l'acteur Johan Leysen à l'Athénée en 2015, puis la création du *Cas Jekyll* de François Paris avec le baryton Jean-Christophe Jacques au début de cette saison, il s'attaque aujourd'hui à *Into the Little Hill*, « conte lyrique » de George Benjamin né de sa rencontre avec le dramaturge Martin Crimp – rencontre fructueuse qui a depuis fait naître *Written on Skin* et *Lessons in Love and Violence*.

Deux voix et quinze musiciens

Dans ce conte enfantin et cruel, qui rejoue l'histoire du *Joueur de flûte d'Hamelin* à la lumière de l'histoire récente, seules deux voix de femme (ici les sopranos Camille Merckx et Élise Chauvin) tiennent tous les rôles : le narrateur, le peuple, le ministre, l'étranger, la femme, l'enfant. Elles sont portées par la musique subtilement ouvragée de George Benjamin, lumineuse partition pour quinze musiciens. Alphonse Cemin, bien connu en tant que pianiste de l'ensemble Le Balcon, est à la tête de l'ensemble Carabanchel. En ouverture, choix judicieux de *Flight*, pièce pour flûte de Benjamin qui annonce l'atmosphère de l'opéra.

Jean-Guillaume Lebrun



CRITIQUE SCÈNE-

« Le débat porte sur les rats »

Alors qu'il met en scène l'opéra contemporain *Into the Little Hill* de George Benjamin sur un livret de Martin Crimp rencontre avec Jacques Osinski, aussi féru de Beckett, que de musique.

P R O P O S E C 1 E R U 1 S P A R O R I A N E J E A N C O U R T G A L I G N A N I

Comment avez-vous découvert l'opéra de Benjamin, *Into the Little Hill* ?

Je connais bien la musique de Benjamin. J'ai découvert ce l'opéra il y a trois, quatre ans, c'est j'ai été rattrapée par la puissance de cette œuvre courte, qui ne fait que cinquante minutes, et par son sens du théâtre. C'est la première incursion de George Benjamin dans l'opéra, une relecture du conte du joueur de flûte de Hamelin. On va d'ailleurs le faire précéder par un solo de flûte de Benjamin, très belle pièce de dix minutes, pour rappeler le conte qui a inspiré l'opéra. C'est aussi la première collaboration entre Martin Crimp et George Benjamin. Ils se sont envoyés des listes de thèmes, et se sont mis d'accord sur le joueur de flûte. C'est une œuvre brève et très dense. Il n'y a pas une phrase, ni une note en trop, c'est merveilleux de raconter autant de choses en cinquante minutes. On pense à *Didon et Enée*, dans lequel Purcell a pu en une heure écrire un chef-d'œuvre de l'opéra. J'apprécie beaucoup cette économie. L'opéra est porté par un petit orchestre de quinze musiciens.



Comment qualifieriez-vous le texte de Crimp ?

À la fois poétique et politique. Il respecte la fable, tout en la plaçant à l'heure actuelle, à l'occasion de la réélection d'un homme politique. Le débat porte sur les rats, l'extermination des rats qui seraient des envahisseurs, et la cause de tous nos maux. Du coup, il ne peut être réélu que s'il se débarrasse des rats. Allusion forte pour Crimp à l'obsession des réfugiés des sociétés contemporaines. Arrive donc, comme dans le conte, un homme qui va lui proposer de débarrasser la ville des rats. C'est un homme sans nez, sans bouche, qui lui propose d'assurer sa réélection, en échange d'une grosse somme, c'est lui fait jurer sur sa tête de sa fille. L'homme politique ne tiendra sa promesse...

Quelle est la particularité de cet opéra ?

Il ne comporte que deux voix, féminines, l'une contre-alto. L'autre soprano. Elles sont narratrices et incarnent aussi des figures, des personnages. La soprano fait le joueur de flûte, l'enfant et le narrateur, le contre-alto fait l'homme politique, mais aussi la femme. L'enjeu

de la mise en scène est de rendre compte de ce passage de la narration à l'incarnation. Il faut trouver l'équilibre entre les deux.

Comment avez-vous pensé la mise en scène ?

Il y aura un dispositif scénique de l'ordre de la rêverie. Il y a un tulle doré, qui sert de miroir, dans le sens de traversée du miroir... Et derrière le rideau, il y a des images de lit d'enfant, comme dans les contes. Je travaille sur des images mentales, des vidéos enregistrées, des scènes racontées, des images de nouvelles... Un des grands enjeux aussi était de représenter les rats qui envahissent la ville et vont provoquer la tragédie.

INTITITIT
UTTI
de George Benjamin, livret de Martin Crimp, direction musicale de Raphaël Pichon, mise en scène de Jacques Osinski avec l'Ensemble Carabaochel. Ou le 11 au 20 avril au théâtre de l'Athénée



Into the Little Hill

ATHÈNE THUTRE LOUIS-JOUVET / NOUVELLE PRODUCTION

Reprise du premier opéra de George Benjamin, treize ans après sa création à Paris: un conte lyrique captivant aux résonances contemporaines, mis en scène par Jacques Osinski et dirigé par Alphonse Cernin.

Jacques Osinski, associé au vidéaste Yann Chapotel, n'a pas son pareil pour faire vivre sur scène les personnalités multiples. Après le *Lohengrin* de Sclarno avec l'acteur Johan Leysen à l'Athénée en 2015, puis la création du *Cas Jekyll* de François Paris avec le baryton Jean-Christophe Jacques au début de cette saison, il s'attaque aujourd'hui à *Into the Little Hill*, «conte lyrique» de George Benjamin né

de sa rencontre avec le dramaturge Martin Crépin. Rencontre fructueuse qui a depuis fait naître *Written on Skin* et *Lassons In Love and Violence*.

Deux voix et quinze musiciens

Dans ce conte enfantin et cruel, qui rejoue l'histoire du *Joueur de flûte d'Hameelin* à la lumière de l'histoire récente, seules deux voix de femme (ici les sopranos Camille Merckx et Élise Chauvin) tiennent tous les rôles: le narrateur, le peuple, le ministre, l'étranger, la femme, l'enfant. Elles sont portées par la musique subtilement ouvragée de George Benjamin, lumineuse partition pour quinze musiciens. Alphonse Cernin, bien connu en tant que pianiste de l'ensemble Le Balcon, est à la tête de l'ensemble Carabanchel. En ouverture, choix judicieux de *Flight*, pièce pour flûte de Benjamin qui annonce l'atmosphère de l'opéra.

Jean-Guillaume Lebrun

Athènes Théâtre Louis-Jouvet, nœtelle l'Opéra) Louis Jouvet, nœtelle Paris. Les 11, 13, 15, 19 et 20 avril il l'opéra. mardi 16 Q'ril à 19h. Tél. 01 30 1919,



1
1
0

Jacques Osinski met en scène *Into the Little Hill* de George Benjamin à l'Athénée.

PARIS
Athénée Théâtre
Louis-Jouvet
16 avril

Into the Little Hill
Benjamin

Élise Chauvin (soprano)
Camille Merckx (contralto)
Alphonse Cemin (dm)
Jacques Osinski (ms)

Yann Chapotel (dv)
Hélène Kritikos (c)
Catherine Verheyde (l)

Créé à Paris, en 2006, *Into the Little Hill* est le premier des trois opéras que George Benjamin (né en 1960) et Martin Crimp ont écrit ensemble. Il s'agit d'un « conte lyrique », d'une quarantaine de minutes, conçu pour une petite formation et qui apparaît comme une matrice aux œuvres de plus grande dimension que sont le désormais célèbre *Written on Skin* (Aix-en-Provence, 2012), et le plus récent et déjà fort acclamé *Lessons in Love and Violence* (Londres, 2018). Le livret est tiré du *Joueur de flûte de Hameln*, légende allemande popularisée par les frères Grimm, et probablement inspirée par un fait divers réel, selon lequel, au Moyen Âge, alors que la ville de Hameln était envahie par les rats, un joueur de flûte de passage aurait proposé ses services : il enchantait les rongeurs par le son de sa flûte et les attirait vers le fleuve, où ils se noyèrent. Mais lorsqu'il réclama l'argent que le maire lui avait promis en échange, on l'envoya balader. Furieux, il revint un jour où les adultes étaient à l'église et, cette fois, c'est



PIERRE GUILLOU

COMPTES RENDUS

À la scène

les enfants qu'il rassembla derrière lui pour les mener à la noyade...

Dans son livret très sec et très structuré, Martin Crimp replace l'action dans un pays qui ressemble beaucoup à l'Angleterre contemporaine. Le maire est remplacé par un ministre qui fait activement campagne, et les rats représentent un peuple opprimé qui pourrait fort bien être les Juifs – une vidéo rappelant la célèbre bande dessinée *Maus* d'Art Spiegelman nous y fait penser. Sur ce canevas volontairement elliptique, George Benjamin a composé une musique puissante, d'une remarquable efficacité, qui rappelle autant l'agit-prop d'un Kurt Weill que la grande tradition anglaise perpétuée par Benjamin Britten.

La nouvelle production présentée par l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, en collaboration avec l'Opéra de Lille, joue la carte de la

Cette nouvelle production joue la carte de la simplicité et de la sobriété.

simplicité et de la sobriété. Dans un décor réduit à quelques accessoires et dans lequel la vidéo tient un rôle important, Jacques Osinski signe une mise en scène précise et fine, qui raconte la fable avec subtilité. Il dirige surtout, de manière très concentrée,

les deux interprètes féminines à qui sont dévolus les différents rôles : Camille Merckx et Élise Chauvin s'impliquent entièrement dans l'entreprise, la première avec un alto généreux et bien timbré, la seconde parfois mise en difficulté dans un aigus souvent sollicité par la partition. Quant à Alphonse Cemin, il dirige avec conviction l'Ensemble Carabanchel.

À noter que, compte tenu de la brièveté de l'œuvre, elle est précédée par *Flight*, composition pour flûte seule de George Benjamin, jouée sur le plateau, ce qui n'est pas sans malice car, dans l'opéra, ce n'est pas particulièrement par le son de la flûte que le musicien, devenu ici une sorte d'étranger sans visage, attire les rats, puis les enfants...

Cadences

L'actualité des concerts et de l'opéra

PORTRAITS - CHEF

Alphonse Cemin sur tous les fronts

Chef de chant, pianiste, accompagnateur et membre fondateur du collectif le balcon, Alphonse Cemin a ranimé depuis 2014 les lundis musicaux de l'athénée Louis-Jouvet, l'ieu de mémoire où il assurera en avril la direction musicale de l'opéra « into the little hill » de George Benjamin.

Ce printemps, Alphonse Cemin est sur tous les fronts et peut, à trente-deux ans, entrevoir l'avenir avec optimisme à en juger par son activité. À Anvers et Gand, il participe actuellement à la reprise de l'opéra *La Juive* d'Halévy avant de s'installer en avril à l'Athénée Louis-Jouvet, un théâtre qu'il connaît bien pour avoir collaboré à de nombreux spectacles avec l'Ensemble Le Balcon. Fin et sensible, il connaît la voix comme personne et a redonné vie aux Lundis musicaux initiés jadis par Pierre Bergé autour des années 1970/1980 : « *Lorsque j'ai repris cette série il y a quatre ans grâce à la confiance de Patrice Martinet, l'actuel directeur du Théâtre de l'Athénée, nous avons cherché les enregistrements live de cette époque bénie où se sont produits en récital Christa Ludwig, Renata Scotto, Montserrat Caballé, José Carreras, José van Dam et tant d'autres. Hélas, il ne reste que les programmes !* » Aujourd'hui, la mélodie et le lied ont retrouvé avec bonheur le chemin du Théâtre grâce aussi bien à des interprètes de la jeune génération qu'à des chanteurs confirmés : « *J'ai accompagné ici dès le début Julie Fuchs ou encore en 2017 la basse argentine Nahuel di Pierro dans Le Voyage d'hiver de Schubert. Parmi les valeurs sûres, Stéphane Degout occupe une place privilégiée. Il vient de donner un concert inoubliable avec Alain Planès dans des œuvres de Fauré, Duparc, Debussy et Chabrier. La saison prochaine, je projette de faire venir d'autres artistes tel Adam Laloum mais il est trop tôt pour en parler* ».

UN RAPPORT DIRECT AVEC LA POESIE

Flûtiste d'origine, Alphonse Cemin a franchi rapidement les étapes pour devenir un pianiste accompagnateur recherché : « *Dès l'âge de dix-huit ans j'ai éprouvé un véritable plaisir en compagnie de mes amis du lyrique. Avec Julie Fuchs que je connais depuis mes études, la collaboration m'a conforté dans le désir de poursuivre dans cette voie. J'ai noué des liens pendant ma résidence à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Paris avec Marianne Crebassa ou Cyrille Dubois. Le récital chant/piano crée un rapport direct avec la poésie, c'est comme si on pouvait la sentir directement sous les doigts* ».

On pourra le vérifier à l'écoute de son prochain concert à l'Athénée avec la contralto galloise Hilary Summers dans un récital d'une grande originalité où des *British songs* sont associées à des mélodies de Chostakovitch et Schönberg : « *J'apprécie la voix androgyne et les vibrations du timbre de Hilary Summers, une artiste atypique qui a travaillé avec Boulez, participe à des musiques de films, mais est aussi une rock star et une comédienne accomplie* ».

Autre moment important ce mois-ci pour Alphonse Cemin qui dirigera le dernier opéra de George Benjamin, *Into the little hill*, avec l'Ensemble Carabanchel dont il vante le professionnalisme, l'adaptabilité et la spontanéité : « *Il s'agit d'un conte lyrique sur un livret de Martin Crimp qui avait aussi écrit celui de l'opéra *Written on skin* donné au Festival d'Aix-en-Provence puis à l'Opéra-Comique. Le thème, celui du Joueur de flûte de Hamelin des Frères Grimm, est repris ici sous la forme d'une variation poétique et suggestive hors du temps. George Benjamin, qui a été le dernier élève d'Olivier Messiaen, a une écriture précise héritée de la richesse harmonique de Boulez, des influences de Stravinski ou de Berg. Il possède cependant un langage propre immédiatement reconnaissable avec un sens des lignes vocales, de la dramaturgie et de la transparence. Son oreille*

est incroyable et ne laisse rien passer, mais j'apprécie chez lui sa disponibilité et son calme. Cet opéra est un véritable cadeau pour les chanteurs bien que musicalement il présente beaucoup de difficultés. La masse orchestrale n'écrase jamais les voix et le texte reste toujours compréhensible. La mise en scène de Jacques Osinski sait allier le mystère du conte à l'effroi de nos peurs enfantines que l'on peut élargir à la crainte de vivre dans un monde sans humanité ». Signalons au passage que Jacques Osinski signe dans le même théâtre et également en avril la mise en scène du singulier roman *Cap au pire* de Samuel Beckett dans une adaptation de Denis Lavant.

La fin de la saison s'annonce particulièrement chargée pour Alphonse Cemin : « *J'assisterai Barbara Hannigan en mai dans The Rake's progress de Stravinski (ce sera à la Philharmonie), puis à la Cité de la Musique, je jouerai les 28 et 29 juin le personnage du pianiste Joueur du rêve de Lucifer dans Samstag aus Licht de Stockhausen. Je dirige de plus en plus à côté de mes autres activités de chef de chant et de pianiste : par exemple cet été je rejoindrai Buenos Aires pour Les Indes galantes de Rameau, puis fin septembre je me réjouis d'être à l'Opéra Bastille dans une nouvelle production du même opéra en présence de Leonardo García Alarcón.* »

Michel Le Naour

DATES DE CONCERT POUR ALPHONSE CEMIN

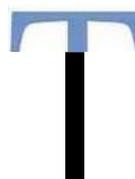
Les 11 avril, 13 avril, 16 avril, 17 avril, 19 avril et 20 avril • Théâtre de l'Athénée.

Le 15 avril à 20h00 • Théâtre de l'Athénée.



CULTURE
George Benjamin:
«Je m'efforce d'être le serviteur de l'œuvre»

INTERVIEW | Quelques semaines avant la création française de «*Lessons in Love and Violence*», à Lyon, le compositeur anglais dévoile ses secrets d'écriture.



PROPOS RECUEILLIS PAR
THIERRY HILLÉRITEAU
#thilleriteau

o ut jus te débarqué de l'Eurostar pour la générale d'nto the *Little Hill*, d'après *Le Joueur de flûte de Hamelin*, repris au Théâtre de l'Athénée da ns une nouvelle mise en scèn e de Jacques Osinski, George Benjamin nous a accordé un long entretien. L'occa- sion, pour le plus célèbre des composi- teurs d'opéra. d' aujom-d' hui de revenir sur son premier opus lyrique. Et d'évo- quer son dernier opéra.: *Lessons in Love and Violence*, inspiré du roi Édouard li. dorulé à Lyon le mois prochain dans ane mise en scèn e de Katie Mitche ll, avec l'exceptionnel duo Barbara Han- nigan et Stéphane Degout.

LE FIGARO. - Deux opéras en France à un mois d'intervalle. Seriez- vous en passe de devenfr le plus français des compositeurs britanniques? George BENJAMIN. - Je dois beaucoup à ce pa ys. J'ai fait tme parue de mes études à Paris. Je n'avais que 16 ans. J'y ai des souvenirs très précieux. Et wle profo nde affection pour les musicie ns que j'ai côtoyés, comme Messiaen, qui fut mon professeur. On ne dira jamais



LES ESSENTIELS

Notre sélection du 1^{er} au 30 avril 2019

ATHÉNÉE-THÉÂTRE LOUIS-JOUVET

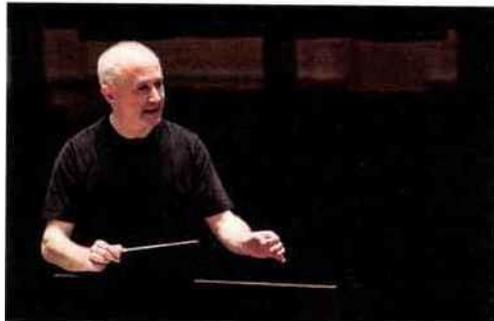
Les 11, 13, 16, 17, 19 et 20 avril

Into the Little Hill de George Benjamin

Retour à Paris de l'opéra de poche *Into the Little Hill* du Britannique George Benjamin (photo), créé en 2006. Jacques Osinski met en scène

cet ouvrage qui revisite *Le Joueur de flûte de Hamelin* sous la forme d'un duo pour soprano et contralto, accompagné d'une quinzaine d'instruments, parmi les-

quels sont privilégiés les vents et le cymbalum à la sonorité rare. Le conte, lui, est actualisé : un ministre en quête de sa réélection s'engage à débarrasser le pays de ses rats, pourtant inoffensifs. Un étranger sans visage propose de les mener hors de la cité, contre rétribution. Les rats disparus, le politicien réélu renie sa promesse. Mais l'étranger va se venger... ♦



R. VROLIK / ROYAL CONCERTGEBOUW ORCHESTRA

→ www.athenee-theatre.com

DIAPASON

Le joueur de flûte de Benjamin, retour parisien gagnant

Par [Benoît Fauchet](#) Le 13 avr 2019 à 11h21 mis à jour 13 avr 2019 à 12h26

Sous l'oeil de sir George, retour à Paris d'Into the Little Hill, essai lyrique transformé depuis.

Joie de retrouver la première incursion dans le champ lyrique de **George Benjamin**, *Into the Little Hill*, treize ans après sa création dans le cadre du Festival d'automne à Paris. Depuis, le compositeur britannique a plus que confirmé ses talents opératiques dans deux ouvrages d'une tout autre ampleur, [Written on Skin \(Aix 2012\)](#) puis des [Lessons in Love and Violence \(Covent Garden 2018\)](#) que [l'Opéra de Lyon accueille en ce mois de mai.](#)

Mais les deux chefs-d'oeuvre n'ont pas occulté le charme de ces trois petits quarts d'heure de musique qui nous paraissent — à moins que notre mémoire ne nous trahisse — plus chaleureusement flattés dans l'écrin à l'italienne de [l'Athénée](#) qu'entre les dalles froides de l'Amphithéâtre Bastille, en 2006. L'instrumentarium, d'une singulière étrangeté (une quinzaine de musiciens jouant cymbalum, banjo, mandoline, cornets, flûte basse...), sonne avec beaucoup de présence — mais sans surcharge, la clarté de la ligne vocale prime — dans la fosse où a pris place l'[Ensemble Carabanchel](#) et qu'anime **Alphonse Cemin**, chef de chant bien connu du public du collectif Le Balcon, et ici chef à part entière.

La régie de **Jacques Osinski** raconte avec simplicité ce conte lyrique adapté du joueur de flûte de Hamelin, légende médiévale où un ministre et un inconnu signent un pacte sur l'extermination de rats, visibles sur les vidéos oniriques projetées sur un tulle, où défile aussi le paysage de la petite colline du titre. Le théâtre de **Martin Crimp**, librettiste que Benjamin retrouvera à chaque aventure lyrique, est ici encore davantage allusif et distancié que narratif. Mais il lui faut des incarnations fortes, ce que ne proposent pas tout à fait les deux fidèles du Balcon distribuées : avec la mezzo **Camille Merckx**, malgré la belle qualité du timbre, et surtout la soprano **Elise Chauvin**, peu sonore en dépit d'un indéniable engagement, nous sommes loin des grands formats (Hilary Summers et Anu Komsí) alignés à la création.

Pas de drame puisque c'est l'instrument qui ensorcelle le rat et c'est lui qui nous enchante : en particulier la flûte, qui introduit cet ouvrage par le court solo *Flight* du jeune Benjamin (1979). Un oiseau sautillant sur une branche quand il ne prend pas son envol sous les doigts pleins de ressources de **Claire Luquiens**, un merle parfois moqueur et batailleur venu du noir mystérieux et y retournant. Magique flûte !

***Into the Little Hill* de George Benjamin. Paris, Athénée Théâtre Louis-Jouvet, le 11 avril. Jusqu'au 20 avril.**

**CINÉMA(/CINEMA,58) + MUSIQUE(/MUSIQUE,59)
+ LIVRES(/LIVRES,60) + SCÈNES(/THEATRE,28)
+ ARTS(/ARTS,99964) + IMAGES(/IMAGES,100296)
+ LIFESTYLE(/VOUS,15) + MODE(/MODE,99924)
+ BEAUTÉ([HTTPS://WWW.LIBERATION.FR/BEAUTE](https://www.liberation.fr/BEAUTE),100215)
+ FOOD(/FOOD,100293)**

LYRIQUE

«INTO THE LITTLE HILL», RATS DES CHANTS

Par [Guillaume Tion](https://www.liberation.fr/auteur/10309-guillaume-tion) (<https://www.liberation.fr/auteur/10309-guillaume-tion>)

— 19 avril 2019 à 16:20

A l'Athénée, production sans fioriture de l'opéra de poche de George Benjamin, aussi cruel que musicalement riche.



«Into the Little Hill» à l'Athénée. Photo Pierre grosbois

Il est temps de se remémorer la légende médiévale du joueur de flûte de Hamelin. Appelé à la rescousse pour dératiser un village en conduisant au son de son instrument les rongeurs à la noyade, le musicien ne touche finalement pas l'argent qui lui a été promis par le maire et se venge en faisant subir aux enfants du bourg le même sort que celui réservé aux rats. Cette légende, adaptée en 2006 par le compositeur britannique George Benjamin sur un livret de Martin Crimp, est mise en scène à l'Athénée, à Paris, par Jacques Osinski.



Le plateau, voilé d'une projection vidéo réalisée par Yann Chapotel. (Photo Pierre Grosbois)

Le spectacle se nourrit du cœur de la légende. L'économie que le maire réalise en conservant les 1 000 écus destinés au flûtiste est aussi la base du traitement de l'œuvre. Tout ici est à l'économie. Pas dans un sens cheap ou bâclé, mais élusif, à l'os. Le spectacle, d'à peine d'une heure, s'ouvre sur un formidable (et presque interminable) solo de flûte, dans le noir et qui retarde d'autant l'entrée en matière scénique. Cependant, ce solo, brillamment interprété par Claire Luquiens, se balade de style en style et propose un panel étonnant de ce que la flûte permet, dans les notes tenues aux univers sombres, les avalanches d'arabesques convenues ou les bâtis de sonorités déstructurées. Toute la partition est construite sur ce principe étonnant d'économie d'une part et d'exhaustivité de l'autre. Car Benjamin nous fait aussi voyager de scène en scène entre les styles et les textures, que ce soit musicalement ou

vocalement, avec un travail sur les timbres et la prosodie, concoctant sous nos oreilles une musique modulaire, fluide, évidente et qui mélange tout sans être indigeste.

Pour servir le conte, deux chanteuses (la soprano Elise Chauvin et l'alto Camille Merckx) ainsi qu'un ensemble de quinze musiciens, dont on peut dire qu'ils traversent tous le spectacle en n'économisant pas, eux, leur engagement. Les instrumentistes de l'ensemble Carabanchel, dirigés par Alphonse Cemin (qu'on a plutôt entendu derrière un clavier), relèvent le défi permanent de la partition, avec un bonus «dépassement de fonction» pour deux violoniste et altiste (Anne Le Pape et Milena Mouton) qui alternent avec la pratique de la mandoline et du banjo.

Par-delà la portée politique sur la défaillance des autorités, figurées ici par un ministre, ou encore des rats représentant les masses laborieuses, c'est le caractère abrupt du finale que nous retiendrons – que nous ne raconterons pas – et qui ramène le spectateur dans un territoire où s'épanouissent conte cruel et fantastique amer : *into the little hill*.

Into the Little Hill de **George Benjamin**, ms **Jacques Osinski**, dir. mus. **Alphonse Cemin**, au **Théâtre de l'Athénée**, (https://www.athenee-theatre.com/saison/spectacle/into_the_little_hill.htm) jusqu'au 20 avril.

[Guillaume Tion \(https://www.liberation.fr/auteur/10309-guillaume-tion\)](https://www.liberation.fr/auteur/10309-guillaume-tion)

Les rats de Crimp

Un conte lyrique signé d'un des plus grands auteurs britanniques actuels, Martin Crimp, et du compositeur George Benjamin se joue actuellement à l'Athénée : *Into the little hill*, ou la plongée onirique dans le monde trouble de la morale politique. Une réussite.

Par Oriane Jeancourt Galignani

le Mardi 16 Avril 2019



Il fallait des images à la hauteur du texte de Martin Crimp. Des images qui nous permettent de pénétrer dans ce lieu, entre deux, qui est celui d'*Into the little hill*. Court opéra à deux voix, « conte lyrique » se présente-t-il, né sous la plume de l'auteur britannique, et du compositeur George Benjamin, *Into the little hill* est une réécriture contemporaine du Joueur de flûte de Hamelin. Jacques Osinski réussit à nous plonger dans le lieu du cauchemar qui est celui de ce conte. A donner vie à une des légendes les plus effrayantes transmises aux enfants par les frères Grimm : un musicien, trahi par la ville de Hamelin, va, à la suite des rats, attirer les enfants hors de chez eux par sa musique ensorcelante. Et les faire disparaître à jamais. Martin Crimp, dont on connaît le sens de la violence, et la critique tenue de la société contemporaine,

réduit le gouvernement de la ville à une voix, celle d'un ministre, et les enfants à une figure, la fille du ministre. Et il ose replacer au centre du conte, ceux que l'on n'oublie à la lecture des Grimm : les rats. Ils sont partout : dans les cris du peuple, au début, qui demandent leur mort. Dans la supplication de la petite fille qui veut les épargner. Dans les comptes cyniques du ministre qui cherche à être réélu. Ils dansent et courent, jusqu'à prendre forme humaine dans les vidéos projetés sur scène. En parallèle, les visages des chanteuses Camille Merckx et Elise Chauvin. Elles sont tour à tour ministre, femme, joueur de flûte, véritable homme sans visage, petite fille, voix du peuple. Leurs prouesses vocales méritent d'être saluées, tant les deux femmes réussissent à passer d'un registre à l'autre, sur la partition resserrée et sobre de Benjamin.

Seuls en scène ou dans leurs duos, elles transmettent l'angoisse, la rapacité, la terreur qui hantent ce court opéra qui réussit en moins d'une heure à faire se succéder ces différentes émotions, jusqu'à l'acmé final. Le spectateur se retrouve plongé dans la tension de cette ville onirique qui rêve d'extermination. Jacques Osinski, avec sa finesse habituelle, et ce sens de l'obscurité qu'il a déjà si précisément fait valoir dans *Cap au pire*, de Beckett, repris à partir d'aujourd'hui à l'Athénée, dans la petite salle, réussit une nouvelle fois à transmettre la densité d'un spectacle abrupt et beau. Et la musique de Benjamin, que l'on savoure dès l'ouverture, grâce au très beau solo de flûte interprété par Claire Luquiens qui nous fait entrer dans le trouble inconscient des sociétés qui rêvent de mort.

***Into the little hill*, conte lyrique, musique George Benjamin, livret Martin Crimp, mise en scène Jacques Osinski, avec l'Ensemble Carabanchel**

AVANT SCENE OPERA

Into the Little Hill

Benjamin

le 11/04/2019

Paris, Théâtre de l'Athénée

par Pierre Rigaudière



On n'avait pas revu ce petit bijou en France – un « conte lyrique » que peu de compositeurs hésiteraient aujourd'hui à qualifier d'opéra – depuis sa création en 2006 dans le cadre du Festival d'Automne. De l'eau a passé sous les ponts, et George Benjamin a composé deux autres opéras. Avec des oreilles orientées par cette perspective élargie, il est difficile de ne pas constater que des bases déjà solides de la singularité de *Written on Skin* étaient déjà posées dans *Into the Little Hill*. Parmi elles, l'atout maître : le principe de l'auto-narration, développé par Martin Crimp pour ses propres pièces, dont le célèbre *Attempts on Her Life* qui avait

fortement marqué le compositeur. Fondé sur l'histoire du joueur de flûte de Hamelin mais coloré par une teneur de fable politico-philosophique, le livret très économe de Crimp laisse beaucoup de place à la musique tout en condensant un incroyable potentiel dramaturgique.

Le fait de concentrer ce condensé sur deux chanteuses – on en ferait presque l'éloge des contraintes d'ordre économique – était une aubaine pour un compositeur qui considère comme obsolète le naturalisme du dix-neuvième siècle. Deux voix de femmes (le George Benjamin d'alors se sentait assez à l'aise avec les voix masculines) incarnent hommes, femme et enfant. La soprano Élise Chauvin et la mezzo-soprano Camille Merckx ont entre autres qualités celle d'assumer tout en souplesse cette versatilité scénique. Avec des mouvements volontairement restreints par la mise en scène de Jacques Osinski, l'attention se porte sur les attitudes corporelles et les expressions de visage, par lesquelles passe une part importante de la présence scénique des deux chanteuses. Mais à certains moments, surtout lorsque ces dernières quittent le devant de scène pour se positionner plus en retrait, on ressent un manque de puissance vocale. L'écriture instrumentale étant conçue pour éviter les effets de masque, on est tenté d'imputer ces zones d'ombre à une projection vocale parfois un peu courte, mais aussi à une fosse peu profonde et très proche du parterre. Il n'est pas impossible non plus que la limitation du vibrato préconisée par le compositeur, contrainte que les deux interprètes surmontent pourtant très bien, contribue à une légère matité du timbre.

Si de façon générale, l'option qui consiste à placer en devant de scène un tulle, réceptacle de projections lumineuses et vidéos, fonctionne assez bien, elle pose plusieurs questions. Outre le fait que cette démarcation géographique alimente justement les disparités de projection vocale, on peut se demander si l'effet de transparence variable du tulle, mais surtout une vidéo tendant à suppléer un décor minimal, n'ont pas aujourd'hui été banalisés à l'opéra. L'apport figuratif des lignes croisées qui suggèrent une grille (distance entre le politicien et le peuple) puis, dans la dernière scène, du long traveling vertical entre le doux vallon et les profondeurs souterraines peuplées de gentils rats n'est pas évident.

Bien plus onirique, l'effet de lanterne magique pour enfant, dont la giration s'accélère jusqu'à devenir psychédélique, est impressionnant, et d'autant plus subtil que l'on reconnaîtra plus tard ce décor lumineux dans la lampe de chevet, bien réelle celle-là,

de l'enfant. Il accompagne la scène centrale (V), véritable tour de force musico-dramaturgique en ce que Benjamin en a fait de façon très dialectique le moment à la fois le plus doux (toute cette scène est traversée par une magnifique mélodie de flûte basse aux accents de ragā indien pour *bansuri*) et le plus violent (l'extermination des rats, dont l'enfant perçoit toute l'inutile horreur) de l'opéra. Claire Luquiens joue avec une telle finesse les inflexions de cette mélopée que là encore, on se demande si la pièce pour flûte *Flight*, donnée en prélude (certes, la pièce maîtresse de cette soirée est brève), probablement motivée par la préfiguration du flûtiste, n'a pas plutôt pour effet d'interférer avec l'avènement de ce moment magique.

L'Ensemble Carabanchel, dont le fort recouvrement avec son homologue Le Balcon est ici patent, restitue très joliment les sonorités tantôt acides, tantôt douces ou ténébreuses que procure un ensemble intégrant notamment mandoline (souvenir webernien ?) et banjo, cymbalum (souvenir de Kurtág ?) et cors de basset (souvenir mozartien ?). À la baguette, Alphonse Cemin, dont on connaît par ailleurs les qualités de pianiste, se montre à l'aise et précis. Cette production, qui sera reprise à Lille, ne sera pas la seule en lice au cours de la saison prochaine. On n'a pas fini de parler de cette petite colline.

Pierre Rigaudière

Journal

Into the Little Hill de George Benjamin à l'Athénée - Dimensions du conte - Compte-rendu



[Jean-Guillaume LEBRUN](#)

[Lire les articles >>](#)

[Plus d'infos sur Athénée Théâtre Louis-Jouvet, Paris](#)

Depuis la création d'*Into the Little Hill* en 2006 dans l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille, George Benjamin s'est de nouveau, et par deux fois, confronté au genre lyrique, avec deux œuvres de grande envergure : *Written on skin* (2013) puis *Lessons in Love and Violence* (2018), dont la création française, en mai prochain à l'Opéra de Lyon (1), est très attendue.

À l'aune de ces deux opéras, *Into the Little Hill* est une petite forme, ce qui correspond d'ailleurs à son propos de conte lyrique : un conte ne se développe pas ; il s'impose par la force de sa concision même. Cela, le compositeur et son librettiste Martin Crimp l'ont bien compris en adaptant le fameux conte du *Joueur de flûte d'Hamelin* : poussé par la foule, un ministre s'empresse de confier à un mystérieux étranger le soin de faire disparaître les rats de son territoire ; le refus ensuite de payer son dû entraînera la catastrophe : l'étranger entraîne la propre fille du ministre « *dans la petite colline* ».



© Pierre Grosbois

Une petite forme donc, mais avec quelle densité ! Outre une orchestration resserrée et puissamment expressive (marquée en particulier par le son du cymbalum et le grave des instruments à vent), cela tient à la démultiplication des figures portées par les deux solistes : si l'alto Camille Merckx endosse le rôle du Ministre, si la soprano Élise Chauvin s'identifie à celui de l'Enfant, elles partagent aussi une multitude de personnages. C'est l'une des forces de l'écriture de George Benjamin que de suggérer ainsi la foule par deux voix, qui sont déjà presque un chœur. Si Élise Chauvin a montré parfois quelque baisse d'intensité vocale en regard de très beaux moments (dans la dernière section de l'opéra, dans le rôle de l'enfant), Camille Merckx a le plus souvent séduit par sa clarté et son agilité. Placées presque constamment à l'avant-scène, les deux solistes étaient rythmiquement en relation parfaite avec l'ensemble Carabanchel dirigé avec précision – et surtout avec le sens des volumes sonores – par Alphonse Cemin.

C'est aussi, assez paradoxalement, la question des volumes qui occupe Jacques Osinki. Comme à son habitude (pour *Avenida de los Incas* de Fernando Fiszbein à l'Athénée en 2015 (2) ou *Le Cas Jekyll* de François Paris l'an dernier (3)), sa mise en scène s'appuie sur les images vidéo de Yann Chapotel. Projetées sur un tulle, elles font un espace en deux dimensions, qui renvoie à son tour aux illustrations des livres de contes et qui atteint son paroxysme – à la Lewis Carroll – dans la vertigineuse descente finale au cœur de la petite colline. Mais, ailleurs, ce sont les ombres de la scène et du hors-champ qui envahissent tout l'espace, comme ces personnages que projette le mobile lumineux

installé au chevet du lit de l'enfant, seul élément de décor sur scène : ces rats anthropomorphes, tels ceux des fables ou du *Maus* d'Art Spiegelman, racontent dans le même mouvement les mensonges que se racontent les hommes (« *Un rat ne fait que voler – un rat n'est pas humain* ») et les questions – innocentes et sans réponse – qu'ils suscitent chez l'enfant. Pas plus que la musique, la mise en scène ne s'apesantit sur l'indicible ; elle le suggère, prenant le spectateur dans les filets du conte ou du mauvais rêve.

Jean-Guillaume Lebrun



- (1) www.opera-lyon.com/fr/20182019/opera/lessons-love-and-violence
- (2) www.concertclassic.com/article/avenida-de-los-incas-3518-et-lohengrin-lathenee-le-balcon-entre-reve-et-folie-compte-rendu-0
- (3) www.concertclassic.com/article/le-cas-jekyll-creation-de-francois-paris-lhomme-seul-et-son-double-compte-rendu

G. Benjamin : *Into the Little Hill* - Paris, Athénée Théâtre Louis Jovet, 11 avril 2019

Photo © Pierre Grosbois

George Benjamin continue de diviser

Paris

Théâtre de l'Athénée - Louis Jovet

04/10/2019 - et 13, 16, 17, 19, 20 avril 2019

George Benjamin : *Flight – Into the Little Hill*

Camille Merckx (alto), Elise Chauvin (soprano)

Ensemble Carabanchel, Alphonse Cemin (direction musicale)

Jacques Osinski (mise en scène), Yann Chapotel (scénographie, vidéo), Hélène Kritikos (costumes)



C. Merckx, E. Chauvin (© Pierre Grosbois)

Créé dans le cadre du Festival d'automne à Paris [en 2006](#), le tout premier ouvrage lyrique de George Benjamin (né en 1960), *Into the Little Hill* (*Dans la Petite colline*), est repris à l'Athénée en ce début de printemps. Depuis cette date, le compositeur britannique a acquis une renommée plus grande encore avec son deuxième opéra, *Written on Skin* (*Écrit sur la peau*), présenté [en 2012](#) à Aix-en-Provence, puis [ici](#) l'année suivante à l'Opéra-Comique.

A l'instar de Didier Van Moere, on ne partage guère l'enthousiasme pour la musique de ce compositeur, dont l'aridité expressive dans les passages lents n'est qu'à peine compensée par un jeu subtil sur les timbres. Les parties verticales représentent quant à elle une caricature de la musique sérielle du XXème siècle, avec ses dissonances sans queue ni tête répétées à l'envi en scansions hystériques. Ce sont précisément ces passages qui mettent à mal le soprano étranglé d'Elise Chauvin, très à la peine, tandis que Camille Merckx (déjà entendue en début d'année à l'Opéra de Lille avec les superbes *Trois Contes* de Gérard Pesson) nous donne du baume au cœur avec ses graves admirables de précision et d'intensité, le tout en une parfaite articulation. A la tête de l'Ensemble Carabanchel, Alphonse Cemin tente d'unifier cette musique disparate du mieux qu'il peut, tandis que l'introduction à la flûte seule, avec *Flight* (1979), ne convainc pas davantage au niveau de l'inspiration musicale – et ce malgré une intéressante recherche sur les sonorités offertes par l'instrument.

L'autre déception de la soirée vient du livret trop statique de Martin Crimp (né en 1956), pourtant l'un des dramaturges les plus attachants de sa génération – on pense par exemple à ses pièces intimistes et vénéneuses comme *La Campagne* (2002) ou plus politiques comme *Dans la République du bonheur* (2013). C'est d'autant plus dommage que Crimp a la bonne idée d'adapter la légende médiévale du joueur de flûte de Hamelin en la transposant sur un terrain politique, et ce afin de dénoncer le repli sur soi et la peur de l'étranger – deux marqueurs inquiétants de nos sociétés contemporaines avides du tout sécuritaire. La culture a-t-elle encore sa place face à cette préoccupation révélatrice d'une peur primaire? L'étranger peut-il encore être perçu autrement que sous ses habits commodes de bouc émissaire? L'un des passages les plus saisissants est celui où l'enfant voit les rats habillés comme des humains, sous le regard incrédule de sa mère: Crimp oppose ainsi subtilement le regard préservé de l'enfance, capable de voir au-delà des apparences, au monde adulte déjà corrompu par les renoncements et les faux-semblants.

La mise en scène de Jacques Osinski joue la carte de la sobriété en s'appuyant sur les vidéos omniprésentes de Yann Chapotel qui figurent autant le monde des rats que les collines anglaises rassurantes et enfermantes – celles-là même qui voteront en masse pour le Brexit quelques années plus tard. Contrairement à son superbe travail réalisé pour *Iphigénie en Tauride* [en 2015](#), Osinski opte pour une direction d'acteur plus figée, avec des décors anecdotiques. Pour autant, cette mise en scène différente fonctionne bien en imposant la concentration sur le texte de Crimp. De quoi donner un écrin élégant à cet ouvrage malheureusement dispensable.

Florent Coudeyrat



Toute musique est accessoire



Into the Little Hill - Paris (Athénée)

Par Alexandre Jamar | lun 15 Avril 2019 | [Imprimer](#)

Une sorte de malédiction frappe trop souvent les compositeurs d'opéras aujourd'hui. Après des années de gestation du livret, de la partition et de la production d'un ouvrage lyrique, celui-ci est créé et fêté en grande pompe avant de tomber dans un oubli aussi injuste qu'inévitable. Les œuvres scéniques des cinquante dernières années qui peuvent s'enorgueillir de reprises régulières sont rares, et George Benjamin fait partie de ceux à qui la chance et le talent sourient. Non content de voir les représentations de son dernier opéra *Lessons in love and violence* se succéder à travers le monde, le compositeur peut se réjouir de reprises fréquentes de ses deux précédents essais dans le genre. La notoriété de *Written on skin* n'est plus à faire, et *Into the Little Hill* refait surface un peu partout depuis sa création en 2006 à Paris.

Pour cette nouvelle production de ce dernier ouvrage, le Théâtre de l'Athénée a réuni les forces de deux habitués de la maison : Jacques Osinski signe la mise en scène, et Alphonse Cemin troque son statut de pianiste pour celui de chef d'orchestre.



© Pierre Grosbois

« All music is incidental ». Ces mots âpres issus du livret pourraient servir d'anti-maxime pour cette production. Tous les efforts semblent vouloir converger vers la seule musique de Benjamin. L'histoire du joueur de flûte débarrassant la ville de Hamelin de ses rats est magnifiée par la prose sobre mais intensément poétique de Martin Crimp. Chaque mot est finement taillé et poli, afin de s'insérer au mieux dans le discours musical du compositeur. Ce dernier se fait plus économe que jamais pour son premier essai scénique : deux chanteurs, quinze instruments et quarante minutes d'une musique émaciée mais toujours vivante et

changeante. On reconnaît le goût grandissant du compositeur pour la musique polyphonique anglaise, ainsi que sa grande maîtrise de l'instrumentation. D'un ensemble surprenant, mêlant cors de basset, cymbalum, mandolines et banjos, Alphonse Cemin tire tous les contrastes nécessaires à l'action scénique. La grande virtuosité des musiciens de l'ensemble Carabanchel rend tout à fait justice à la complexe toile mélodique et rythmique du compositeur.

Dans les rôles confondus du Narrateur, de l'Enfant, du Ministre et de sa Femme, de l'Etranger ou de la Foule, on retrouvait deux habituées de la musique d'aujourd'hui. D'un côté, le soprano agile d'Elise Chauvin ne renâcle pas devant une partition escarpée, faisant écho au *Pli selon pli* d'un Boulez ayant beaucoup compté pour le compositeur. Les quelques premières minutes firent craindre une fatigue vocale, mais les inquiétudes disparurent passés les premiers contre-rés. De l'autre, Camille Merckx déploie une véritable tessiture d'alto aux graves sûrs et amples, et seule une diction anglaise un peu franchouillarde vient altérer cette performance.

La mise en scène de Jacques Osinski se plie elle aussi fidèlement aux possibilités musicales et scéniques de l'œuvre. On salue au passage la bonne idée de débiter la soirée par *Flight*, œuvre de jeunesse de Benjamin, par la flûtiste Claire Luquiens. Cette longue mélodie va habilement servir de prélude à une série de variations sur un joueur de flûte. Dans une esthétique épurée, tout à l'image de la langue de Crimp, le metteur en scène dépeint les neuf scènes du drame moderne avec une efficacité redoutable. Outre d'agrandir l'espace scénique considérablement, la vidéo de Yann Chapotel évoque tout aussi bien les lanternes d'enfants que le Maus d'Art Spiegelmann.

A la fois merveilleux et sordide, ce spectacle interroge aussi bien sur notre rapport au pouvoir et à la violence, que sur la place de l'art dans notre société, où toute musique tend à devenir accessoire.



NOTE FORUMOPERA.COM

NOTE DES LECTEURS

Votre note : Aucun(e)

Aucun vote pour le moment
Votez en cliquant sur la note choisie

Compositeur

Benjamin, George

Oeuvre

Into the Little Hill

Artistes

Cemin, Alphonse

Osinski, Jacques

Chauvin, Elise

Merckx, Camille

Orchestre

Ensemble Carabanchel

Ville

Paris (Athénée)

Saison

SAISON 2018/2019

Infos sur l'oeuvre



- ResMusica - <https://www.resmusica.com> -

Into the little hill retrouve Paris au Théâtre de l'Athénée

Par Vincent Guillemin le 16 avril 2019 @ 16h45 dans La Scène, Opéra, Opéras | [Pas de commentaire](#)

Créé en 2006 à l'Amphithéâtre Bastille, *Into the little hill* retrouve Paris grâce à une nouvelle production au Théâtre de l'Athénée. *Flight*, pour flûte seule, introduit dans le noir l'opéra de chambre de George Benjamin sur un livret de Martin Crimp, d'après l'histoire du joueur de flûte de Hamelin.

Invitée pour un récital en regard de la nouvelle production du conte lyrique au Théâtre de l'Athénée cette saison, Hilary Summers était en 2006 la contralto créatrice d'*Into the little hill*. Son souvenir marque un ouvrage pour lequel ni la distribution, ni la nouvelle mise en scène de Jacques Osinski, ne parviennent à recréer l'impact de la création. Trop imagée, la proposition tient surtout sur un chant à l'avant-scène et un apport de vidéos de Yann Chapotel, qualitatives autant que trop captives pour le regard, à l'image d'une maison en pleine vallée en noir et blanc, ou d'une descente dans les bas-fonds d'un trou à rats à la scène finale.

Pour le reste, le dessin d'un rat animé est d'abord exposé en grand avant de se retrouver sur une lampe veilleuse pour enfant, près d'un lit et d'un bureau, uniques éléments de décor d'un livret peu développé, tant par la proposition que par l'anglais approximatif de deux chanteuses pourtant impliquées. L'histoire du héros qui parvient à débarrasser les rats de la ville mais ne reçoit pas la récompense promise de la part du ministre, est cette fois concentrée sur un rapport au pouvoir et aux relations sociales, au risque de vouloir trop raconter en trop peu de temps, puisque le livret de Martin Crimp associé à la musique de George Benjamin ne dure qu'à peine trente-cinq minutes.

Camille Merckx expose une voix bien assise dans le grave, mais trop peu dynamisée par le jeu d'acteur de la mise en scène. Les échanges avec Élise Chauvin n'impressionnent donc jamais, malgré le timbre brillant à l'aigu de la soprano. À cela s'ajoute qu'une première pièce, *Flight*, pour flûte seule, introduit l'histoire de celui qui fait fuir les rats de la ville avec cet instrument, sans pouvoir masquer un académisme contemporain, d'un style peu identifiable à celui du compositeur, bien loin des grandes partitions pour cet instrument, de Boulez à Berio. Claire Luquiens s'en sort pourtant avec les honneurs lors de cette partie soliste, d'autant qu'elle débute et conclut dans le noir, mais le long passage de flûte basse dans l'opéra met en exergue la supériorité de l'œuvre lyrique de Benjamin sur la soliste.

Alphonse Cemin, devant l'Ensemble Carabanchel, poursuit sa collaboration avec le Théâtre de l'Athénée où il est entendu régulièrement à la direction, en plus d'être également pianiste accompagnateur lors de lundis musicaux. Sa battue placide maintient correctement l'ensemble et les équilibres, sans que jamais le mystère ne se dégage de la fosse, pas plus qu'elle ne parvient à porter la puissance de certaines phrases du texte de Crimp sur scène. L'entreprise reste cependant louable, et l'arrivée aux saluts du compositeur souriant ne peut que faire plaisir, mais le résultat scénique comme musical ne rend pas justice à cette superbe partition.

Crédits photographiques : © Pierre Grosbois

Article imprimé à partir de ResMusica: <https://www.resmusica.com>

Lien vers l'article: <https://www.resmusica.com/2019/04/16/into-the-little-hill-benjamin-retrouve-paris-au-theatre-de-lathenee/>



Athénée Théâtre Louis Juvet, 16 avril 2019 — Frédéric Norac.

À bon chat, bon rat : *Into the Little Hill* de George Benjamin



Into the Little Hill, Théâtre de l'Athénée Louis Juvet. Photographie © Pierre Grosbois.

Est-ce seulement un message politique que Martin Crimp a voulu inscrire dans sa réécriture du Joueur de flûte de Hamelin. Les rats dont le

peuple réclame l'extermination évoquent à s'y méprendre ces migrants que les peuples nantis refusent actuellement d'accueillir et quelque peu aussi ceux qu'a mis en scène Art Spiegelmann dans sa célèbre bande dessinée *Maus*. Le ministre représente bien sûr le pouvoir politique avec sa démagogie et sa fausseté, prêt à renier ses promesses dès qu'il a obtenu ce qu'il voulait, fût-ce au prix de la perte de ce qu'il aime le plus — sa fille. Mais le joueur de flûte, qui est-il, au delà de l'incarnation du pouvoir transcendant de la musique ? La conscience vigilante, la justice divine ou immanente ? Et cette colline où il entraîne les enfants pour y creuser jusqu'aux tréfonds de la terre afin d'y trouver la lumière, est-ce une parabole du chemin initiatique qui, à travers les ténèbres, conduit à la vérité ? Ce conte lyrique en neuf scènes (créé en 2006 à l'amphithéâtre de l'Opéra Bastille) dure à peine plus de quarante minutes. Il repose entièrement sur deux voix qui en incarnent à elles seules les quatre personnages et le chœur, mais sa brièveté est largement compensée par la densité de la partition.

George Benjamin possède un sens aigu de l'atmosphère et de la déclamation lyrique. Son utilisation de la voix parfois jusque dans ses registres extrêmes est tout à fait remarquable et suffit à caractériser les personnages. La mise en scène de Jacques Osinski, très sobre, reste à mi-chemin du récit et de l'action. Un travail abouti sur les lumières et de belles vidéos de Yann Chapotel — notamment celle qui évoque le peuple des rats comme une lanterne magique posée au pied du lit de fer où dort un enfant invisible — ouvrent l'espace sur une dimension onirique qui prolonge le pouvoir d'évocation du texte.



Into the Little Hill, Théâtre de l'Athénée Louis Jouvet. Photographie © Pierre Grosbois.

Si les deux interprètes, l'alto Camille Merckx et la soprano Élise Chauvin, sont parfaitement à hauteur des exigences de la partition, on fera une petite réserve sur une prononciation anglaise un peu laborieuse de la première. Dirigé par Alphonse Cemin, l'ensemble Carabanchel a tout l'air d'être un avatar de l'ensemble Le Balcon. Ses quinze instrumentistes, moitié vents, moitié cordes, rendent pleinement justice à l'orchestration atypique de George Benjamin et à ce qui semble bien être son premier essai dans le domaine lyrique. *Flight*, pièce « animalière » pour flûte du même compositeur qui, comme son nom l'indique, évoque les oiseaux, constitue un prélude bienvenu par sa virtuosité et sa légèreté à cette parabole cauchemardesque, énigmatique et terriblement actuelle.

Dernières représentations les 19 et 20 avril.

Spectacle repris les 7 et 9 novembre 2019 à l'Opéra de Lille.

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

Into the Little Hill, conte lyrique, musique de George Benjamin, livret de Martin Crimp, direction musicale d'Alphonse Cemin, mise en scène de Jacques Osinski



Crédit photo : Pierre Grosbois

Into the Little Hill, conte lyrique, musique de **George Benjamin**, livret de **Martin Crimp**, direction musicale d'**Alphonse Cemin**, mise en scène de **Jacques Osinski** avec ***l'Ensemble Carabanchel***

Après les opéras *Lohengrin* et *Avenida de los Incas 3518*, créés avec bonheur en 2015 avec Le Balcon au Théâtre de l'Athénée, le metteur en scène Jacques Osinski, le chef d'orchestre Alphonse Cemin et le vidéaste Yann Chapotet, partagent ensemble une nouvelle aventure de musique, d'arts numériques et de théâtre.

Le Joueur de flûte de Hamelin, légende allemande transcrite par les Frères Grimm, connue également sous le titre de *L'Attrapeur de rats de Hamelin*, évoque un désastre qui serait survenu à la fin du treizième siècle à Hamelin, en Allemagne.

Comme la ville est envahie par les rats, les habitants meurent de faim ; se présente un joueur de flûte qui se dit dératiseur. Le maire de Hamelin promet à celui-ci une prime de mille écus pour débarrasser la ville des rats – des rongeurs envahisseurs.

Le musicien joue de sa flûte, attire les rats qui le suivent jusqu'à la rivière de la ville, où ils se noient. Aussi la ville est-elle libérée, mais les habitants trahissent leur promesse, refusant de payer le joueur de flûte ; ils le chassent à coup de pierres.

L'étranger quitte le pays et revient quelques semaines plus tard. Lors d'une nuit paisible, il joue de nouveau de sa flûte, attirant cette fois les enfants de Hamelin.

Plus d'une centaine de garçons et de filles le suivent hors de la ville jusqu'à un lieu incertain – grotte, rivière ou montagne -, et leurs parents ne les revoient plus jamais.

Dans la mise en scène de *Into The Little Hill* par Jacques Osinski, Claire Luquiens interprète *Flight* pour flûte seule du compositeur anglais George Benjamin, et donne le ton dans l'obscurité noire de la scène où se distingue la brillance de l'instrument.

Le joueur de flûte est un fantôme sans visage, « sans yeux, sans nez, sans oreille ».

Soit la métaphore d'un monde contemporain ou post-contemporain, rattrapé par les ténèbres. Et la fable ancienne du Joueur de flûte de Hamelin est transposée avec justesse par le dramaturge Martin Crimp, qui en fait un conte lyrique contemporain.

Et il faut prendre pour antiphrase claire, la répartie du Ministre, dans le conte, qui avance que toute musique est accessoire, alors que ne compteront que l'élévation de murs, la sécurisation des rues et des allées sombres, la purification de l'air...

Pour le metteur en scène, les mots précis et économes de l'Anglais s'accordent à merveille avec la musique déterminée et magistrale de George Benjamin, produisant du même coup, un opéra étonnamment en phase avec nos réalités actuelles.

Dans la version du conte par Crimp, les rats sont plus humains que les humains, plus victimes que bourreaux, ce sont les vrais protagonistes et non pas le Ministre qui ne rêve que de sa réélection, et pour ce faire, le populiste obéit à la foule qui exige le meurtre de tous les rats qui « *prennent, mordent, volent, souillent et infectent* »

La lecture du conte fait des rats des autres soi-même – l'Autre, le différent, l'étranger.

Rien n'est dit ouvertement, tout en est d'autant plus suggéré, imaginé, reconnu – les peurs de nos sociétés satisfaites, l'effondrement économique, la perte des valeurs.

Sur la scène, les adultes, le Ministre, la mère, sont vêtus de longs imperméables sombres – une époque de triste mémoire -, ce sont des marionnettes qui sont agies plus qu'elles n'agissent librement, alors que les enfants – la petite fille – énoncent la réalité, en témoins impuissants puisque nulle attention ne leur est accordée.

La fillette est vêtue d'une chemise de nuit claire comme il sied au sommeil des contes, une lanterne magique est installée sur la table de chevet de son lit enfantin.

Les images sont aussitôt projetées sur le vaste écran du lointain, donnant à voir l'étoffe des cauchemars du temps, une armée de rats semblant seule vivante, et la disparition des enfants suit l'extermination initiale des rats – le monde s'écroule.

Avec la musique encore pour geste salutaire et salvateur, et les interprètes scéniques, l'alto Camille Merckx et la soprano Elise Chauvin, aux voix inspiratrices.

Véronique Hotte

Athénée – Théâtre Louis Juvet, 7 rue Boudreau 75009- Paris, du 11 au 20 avril, les 11, 13, 17, 19, 20 avril à 20h, le 16 à 19h. Tél : 01 53 05 19 19



Opéra de George Benjamin, livret de Martin Crimp, direction musicale d'Alphonse Cemin, mise en scène de Jacques Osinski, avec l'Ensemble Carabanchel, Camille Merckx et Elise Chauvin.

Le metteur en scène **Jacques Osinski** poursuit son travail opératique, et en l'espèce, sa collaboration avec le vidéaste **Yann Chapotel**, avec "*Into the little hill*" du compositeur contemporain britannique **George Benjamin**.

De format court, cet opéra de chambre pour deux voix et un ensemble de quinze musiciens se développe sur un livret de conte noir de son compatriote le dramaturge **Martin Crimp** qui contextualise une légende médiévale recensée par les Frères Grimm, "Le Joueur de flûte de Hamelin", qui retrace la vengeance impitoyable et disproportionnée d'un dératiseur à qui le paiement de sa créance a été refusée.

Jacques Osinski a opté pour le minimalisme tant pour la mise en scène que pour la scénographie, les deux émérites officiantes de ce récit technique ardu, la brune mezzo-soprano **Camille Merckx** et la blonde soprano **Elise Chauvin**, se tenant de manière statique à l'avant-scène devant un rideau de tulle derrière lequel apparaissent furtivement un lit et un bureau.

Dispensé sous forme de tableaux séparés par de longs noirs et quelques fois accompagnés d'une vidéo illustrative, l'oeuvre est interprétée avec conviction par l'**Ensemble Carabanchel** dirigé avec subtilité par **Alphonse Cemin**.

Cela étant, le spectacle ressort au bel objet scénique qui n'offre que peu d'aspérité à la mimésis et à l'émotion.

Donc pour mélomane averti.